**Conseils pour de jeunes prédicateurs?**

**E**: Oui, voici 7 pensées qui me viennent:

1. Paris ne s’est pas faite en un jour ! Donc patience et persévérance. Cela prend beaucoup des années pour entrer dans une prédication régulière de la Parole. Porter le joug de la Parole, c’est le laisser faire son œuvre en nous, et faire confiance au Seigneur (et prier pour cela!) qu’il œuvre en nous par ce que nous apprenons à prêcher, semaine après semaine, mois après mois, année après année;
2. On a besoin de suivre des modèles et chacun a ses modèles: choisissons-les donc bien! Osons écouter des prédications de nos aînés, pour se laisser enseigner nous-mêmes. Il m’arrive régulièrement d’écouter l’une ou l’autre prédication d’un texte que je prépare dans les semaines à venir, de la part quelqu’un qui est plus doué ou plus avancé que moi. Non seulement mon cœur brûle à l’écoute de ces texte, mais le Seigneur s’en sert clairement pour mon édification personnelle et une compréhension accrue du texte que je dois prêcher, dans son contexte;
3. Si l’on veut toujours mieux comprendre un livre au fil de notre ministère, il est utopique et malsain je pense de chercher à le « maîtriser » — que ce soit plutôt lui, le texte, qui nous maîtrise! Quand on commence, on a tendance à vouloir décrocher la lune, à vouloir être au même niveau de prédication de de compréhension sur tous les livres de la Bible d’une manière égale: cela me semble aussi utopique. Peut-être devrions-nous plutôt nous dire: « sachant que j’ai au mieux 40 ans de ministère de la Parole devant moi, quels serait le top 10 des livres que je voudrais plus approfondir? » — et pour éviter le plus possible des angles morts, posons-nous la question dans le cadre de la théologie biblique, de l’Histoire du Salut: pour avoir, à la fin de mon ministère, proclamé Christ dans toutes les Ecritures, quels seraient les 10 livres que je devrais/voudrais plus travailler? Ce serait des livres qu’on travaillerait et sur lesquels on reviendrait plus que sur d’autres, qu’on se permettrait de prêcher au moins 3 ou 4 fois dans tout notre ministère, etc… Cela ne signifie pas du tout qu’on néglige les autres livres, ou qu’on ne les aborde pas (loin de là!) — c’est juste une manière de chercher un travail en profondeur avec les limites qui sont les nôtres;
4. Attention au perfectionnisme! Nous désirons ardemment être fidèles au texte que nous allons prêcher. Cela a principalement deux conséquences qui peuvent être néfastes: 1) être fidèle à la Parole ne veut pas dire tout commenter sur un texte — juste le message central, avec le mouvement général du texte, et l’application centrale — c’est le fait de ne pas encore bien voir cela qui fait des prédications de jeunes prédicateurs souvent quelque chose de très touffu voire d’indigeste! 2) le fait d’être fidèle à la Parole ne devrait pas conduire à ce que tout notre temps de la semaine passe dans le texte et les commentaires. Nous n’arrivons jamais à la prédication parfaite, et c’est très bien. Dans le cadre d’un travail soigné, sérieux, assidu, il faut aussi lâcher prise à un moment donné, arrêter de travailler et fixer des limites horaires, dans une attitude de prière et de dépendance vis à vis du Père ; le fait de “laisser reposer” notre travail, de l’étaler sur le temps (n’attendons pas le jeudi pour nous y mettre !), d’alterner avec des temps de relecture simple du texte qu’on va prêcher, de temps de prière autour de ce texte, de prière pour nous-mêmes, pour l’auditoire que nous allons avoir en face de nous;
5. Travaillez avec soin les illustrations: attention à ne pas les multiplier, car trop d’illustration tuent… le texte! S’il y en a dans le texte lui-même, pas forcément besoin d’en ajouter: montrez en quoi elle est utile et pertinente; une illustration qu’on retient en ayant oublié ce qu’elle était sensée illustrer est un échec cuisant; une bonne illustration devrait permettre de mieux comprendre et de retenir la grande vérité qu’elle est sensée illustrer!
6. Soignez l’application: la Bible, c’est la Parole vivante du Dieu vivant pour la vie de ceux qui l’écoutent! Du coup, une prédication sans application n’est pas une prédication, tout simplement! Mais attention: c’est facile de balancer 2-3 applications évangéliques typiques (prie, aime Jésus, lis ta Bible, etc.!), c’est beaucoup plus dur de trouver quel est le message central du texte, et donc quelle est l’application majeure sur laquelle il faudrait appuyer — cela demande du travail;
7. Qu’en tout, Christ soit exalté, le pécheur humilié, et la vie sainte, encouragée !